

CINEMA

Un tueur dans la tête

Zodiac, le nouveau film de David Fincher, raconte à travers l'histoire d'une enquête jamais aboutie, à quel point un tueur en série peut être obsédant.

Californie du Nord, il y a plus de trente ans. Deux jeunes amants cherchent un endroit à l'abri des regards. Un homme approche, sort une arme. Le garçon en réchappe, pas la fille. Même scène un peu plus tard au bord d'un lac... Le Zodiac est lancé.

David Fincher, réalisateur de "Panic Room" et de "Fight Club", revient sur un territoire qui avait fait sa gloire en 1995 avec "Seven", son autre grand succès. Sa nouvelle réalisation s'avère être un compte-rendu assez dense d'une affaire qui avait fait sensation dans les années 60 et 70. Le tueur en série Zodiac n'a jamais été arrêté. Il est à l'origine d'une série de meurtres horribles, utilisant différentes armes et allant jusqu'à revendiquer le fait d'être l'auteur de meurtres qu'il n'a pas commis. Il est, pour les Etats-Unis, leur Jack l'Eventreur personnel.

Après ses meurtres, Zodiac envoie des lettres à la presse, notamment au San Francisco Chronicle, dans lesquelles il relate ses "exploits" et ridiculise la police. En plus des détails concernant les crimes, l'auteur ajoute des messages codés et des instructions sur la manière de les publier. Tandis que deux inspecteurs, joués par Mark Ruffalo et An-

thony Edwards, qu'on connaît plutôt comme le docteur Green de la série "Urgences", s'empêtrent dans une enquête sans fin, marquée par une querelle d'authenticité de preuve et d'indice, le journaliste illustrateur Robert Graysmith (Jake Gyllenhaal), côtoyé par Paul Avery (Robert Downey Jr.), se laisse engloutir dans l'enquête, jusqu'à en faire une obsession profonde.

Ainsi, on assiste au déchiffrement du premier code, qui

fait référence à un film de 1932, "La chasse du comte Zaroff", où un aristocrate décadent, réfugié sur une île tropicale, organise des naufrages afin d'alimenter sa passion de chasse à l'homme. Les fils de l'enquête semblent se tisser... en vain, car les messages suivants, comme d'ailleurs aussi l'identité qui se cache derrière Zodiac, resteront un mystère pour les deux partis.

Fincher s'est inspiré du roman non fictionnel de Robert Graysmith, qu'il décline sur un fond morose et pessimiste, pour faire émerger deux piliers autour desquels tourne le scénario: le crime et l'obsession.

L'histoire avait déjà inspiré le scénario d'Inspecteur Har-

ry avec Clint Eastwood, alors que l'enquête était toujours en cours. Dans cette nouvelle version, on s'intéresse principalement au personnage du jeune illustrateur, à tel point obsédé par le tueur qu'il va jusqu'à admettre de perdre son travail et sa famille pour aboutir au démasquage du Zodiac. Il finira par écrire deux romans...

"Zodiac" serait pour David Fincher le film de la maturité. Dans le sens qu'il suffit de penser à la simplicité de Panic Room - l'amélioration est visible. Des comédiens charismatiques complètent ce scénario contraire au cliché d'une police scientifique omnipotente, comme on la connaît des séries télévisées. Ici,

le système policier s'enfoncé dans un pétrin de plus en plus profond, frustré par un manque de coordination et de communication. Après de nombreux mois et de longues années, ce chaos les mènera à un tueur éventuel, qu'ils ne pourront jamais arrêter.

Le poids ne repose donc pas sur l'enquête policière, ce qui nous change un peu des thrillers classiques, mais sur le rôle de la presse, qui fait preuve de son double langage. D'un côté il s'agit de protéger la communauté du tueur, mais l'aubaine que représentent les messages du "Zodiac" n'est pas négligeable non plus. De plus, la figure de Paul Avery, particulièrement bien jouée par Robert Downey Jr., a une énorme importance sociale en tant que grand reporter spécialisé en crimes et menacé lui-même par le tueur.

"Zodiac" n'est pas vraiment l'histoire d'un tueur en série, mais plutôt de son incrustation dans l'imaginaire de ceux qui le chassent et le craignent. Dommage seulement que Fincher ne va pas au fond des choses et qu'on reste un peu trop à la surface. Il n'a pu se défaire que partiellement des codes hollywoodiens et Zodiac flirte encore un peu trop avec le film de divertissement. Mais enfin, c'est divertissant...

Angélique Arnould



Non, le tueur n'est pas joignable en ce moment.

Zodiac, à l'Utopolis

MUSIQUE EXPERIMENTALE

Clash of Giants

Sûrement un des points forts de la programmation musicale de la Kulturfabrik, ou de l'année tout court: l'autrichien Fennesz collaborera en live avec le légendaire Mike Patton.

Ils ont tous les deux un long chemin derrière eux, et l'on souhaiterait qu'ils en aient encore un aussi long devant eux. Mike Patton est à coup sûr le plus connu des deux, pour avoir été le chanteur de Faith No More: le groupe dont la plupart des critiques de rock tombent d'accord pour dire qu'il a été un des premiers pionniers du cross-over.

En effet, le groupe, que Patton rejoint en 1988, a toujours su mélanger ses racines métalliques avec des genres aussi différents que le hip-hop, le funk ou encore le jazz. Et cela à une époque où la musique était quasi hermétiquement divisée en genres et sous-genres divers. Et ce n'est pas vraiment une surprise si le plus gros succès du groupe n'a pas été une chanson métal, mais une version de "Easy" des Commodores avec Lionel Richie à l'époque. A part cela, le groupe était surtout connu pour ses performances en live: Patton était un champion des blessures sur scène, se taillant même une fois le bras avec un débris de verre. Depuis, il a perdu toute sensation dans son bras droit. En plus ils aimaient bien ridiculiser les autres groupes avec les-

quelles ils tournaient et de préférence ceux qui dominaient le mainstream. Ainsi, Axl Rose des Guns N'Roses a dû trouver le goût de son jus d'orange, que Patton lui avait mis dans son, van assez curieux...

Malgré le fait que Faith No More soit devenu une valeur sûre, un groupe carrément incontournable car il réussissait de réunir dans sa musique le meilleur de l'underground et du mainstream, la créativité stagne. Après la publication d'un dernier album, ironiquement intitulé "Album of the Year" en 1997, le groupe a splitté. Pour Mike Patton, le split a été un nouveau départ vers des horizons inconnus. Paradoxalement, il commence par un retour en arrière en reformant Mr Bungle, le groupe dans lequel il jouait avant de rejoindre Faith No More - et avec lequel il n'avait jamais vraiment cessé de travailler. Mais bientôt il va encore élargir ses horizons en travaillant avec des gens aussi divers que les légendes du métal brésiliens Sepultura ou la sirène islandaise Björk. Hors de ces collaborations fructueuses, il forme encore différents groupes à succès, comme Fantômas - dans le line-up desquels on retrouve le guitariste des fameux Melvins, un groupe de hardcore expérimental originaire de Seattle - et le batteur de Slayer. Ensemble, ils ont publié des albums aussi détraqués que "The Director's

Cut", où ils reprennent des mélodies de bandes-originales de leurs films préférés à leur façon. De l'autre côté, Patton collabore régulièrement avec des artistes tels que Odd Nosdam, Jel et Doseone du label rap alternatif Anticon, et il a même pris quelques galons en collaborant régulièrement avec le jazzman contemporain John Zorn. D'ailleurs, il a publié deux albums solo sur le label de ce dernier. D'autres groupes formés par Patton sont Peeping Tom - où il s'adonne aux joies de l'expérimentation - et Tomahawk, un autre supergroupe avec des musiciens provenant d'ori-

zons divers. Voilà pour le premier des deux. Même s'il faut dire que la biographie musicale ci-dessus est loin de pouvoir prétendre à être exhaustive.

Le collaborateur de Patton pour sa récente mini-tournée européenne s'appelle Christian Fennesz et n'est pas une pop star. D'ailleurs, si la plupart des gens ignorent de quoi il a l'air c'est surtout parce qu'il travaille avec son ordinateur portable. Ses racines se trouvent aussi dans le rock expérimental, mais dégouté par le succès uniquement local de son groupe Maische il abandonne ces sentiers tradi-

tionnels et devient proche de la scène techno viennoise dans les années 90. Puis il se met à produire lui-même des sons électroniques, avec la particularité de ne pas délaisser le son de ses origines. Entendez: il est passé maître dans le traitement informatique de sons de guitares et de noise. Après avoir collaboré avec des gens comme Jim O'Rourke - qui fut bassiste des légendaires Sonic Youth - il peut, avec Mike Patton, se mettre un nouveau galon sur sa veste de militant de la musique contemporaine.

Luc Caregari



Promettent une soirée inoubliable: Mike Patton et Fennesz.

Mike Patton et Fennesz, à la Kulturfabrik, le 30 mai. En avant-programme: Transfensch.